

Ebola en Afrique de l'Ouest. Quelles mesures faut-il prendre ?

F. Bally, N. Troillet, Institut Central (ICHV), Hôpital du Valais, Sion

L'Organisation Mondiale de Santé (OMS) a publié début janvier 2015 un rapport d'analyse sur une année d'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest et sur les facteurs qui ont contribué à son étendue.[1] L'épidémie qui a débuté en décembre 2013 s'est étendue en 3 mois en Guinée-Conakry et dans les régions limitrophes de deux pays voisins, le Libéria et la Sierra Leone. En mars 2014, le gouvernement de Guinée a donné l'alerte, suite à des décès dans la capitale, Conakry, et aux décès de soignants à l'hôpital de Guéckédou. Bien que l'étiologie de la maladie ait été rapidement identifiée, l'épidémie a progressé de telle sorte que l'OMS a dû déclarer «l'urgence sanitaire internationale» en août 2014.

Pourquoi cette épidémie a-t-elle pris une telle envergure ?

Une vingtaine d'épidémies à Ebola en Afrique équatoriale ont toujours pu être contrôlées en moins de trois mois et sans extension au delà de leur épicode. Une virulence plus élevée du virus ou des caractéristiques très différentes de la maladie ne semblent pas en cause. Mais les difficultés à informer la population, la migration à travers des frontières perméables, l'absence de collaboration entre les pays, un système sanitaire rudimentaire et affaibli par une longue guerre civile, la précarité des bidonvilles à haute densité de population et des rites funéraires favorisant la transmission ont amplifié cette première épidémie d'Ebola touchant l'Afrique de l'Ouest. Le système sanitaire n'était pas en mesure de prendre en charge et isoler les malades. Cependant l'efficacité de mesures de santé publique a été documentée par la maîtrise de foyers consécutifs à l'exportation de cas au Sénégal (1 cas), au Nigéria (20 cas) et au Mali (5 cas). Selon l'OMS, plus de 21'000 personnes (dont 825 soignants) ont souffert d'Ebola en Afrique de l'Ouest jusqu'au 14 janvier 2015. 8400 d'entre elles en sont décédées (dont 493 soignants).

Faut-il prendre des mesures en Valais ?

Peu après l'alerte de l'OMS, les premiers cas de malades ont été exportés dans différents pays d'Europe et aux Amériques du Nord. Début septembre 2014, les infections acquises au travail d'une aide soignante en Espagne et de deux infirmières aux Etats-Unis ont démontré l'existence d'un risque, également pour des pays disposant d'une infrastructure sanitaire développée. Ces cas n'étaient pas dus à l'inefficacité des mesures de protection, mais ont été attribués à l'absence de protocoles spécifiques et d'entraînement préalable pour la prise en charge de patients souffrant d'Ebola. Bien que des protocoles pour la prise en charge de fièvres virales hémorragiques existent depuis plusieurs années à l'Hôpital du Valais, l'évolution de la situation a motivé une refonte complète des procédures, l'acquisition de matériel de protection additionnel et un entraînement des équipes soignantes qui pourraient être confrontées à un cas suspect. Ces diverses mesures sont supervisées par une cellule cantonale, spécialement mise sur pied et présidée par le médecin cantonal.

Quel est le risque d'Ebola pour le Chablais et le Valais ?

L'office fédéral de santé publique (OFSP) coordonne les préparatifs pour la prise en charge d'éventuels cas d'Ebola en Suisse. Le rapatriement de collaborateurs malades des organisations internationales telles que l'OMS et Médecins sans frontières se ferait directement vers les Hôpitaux Universitaires de Genève. Les requérants d'asile sont dépistés systématiquement à leur arrivée dans les centres d'accueil (p.ex. Vallorbe). Jusqu'à ce jour moins de 20 patients atteints d'Ebola ont été hospitalisés en Europe ou en Amérique (Etats-Unis et Canada). La grande majorité d'entre eux correspondaient à des rapatriements planifiés, y compris le cas récemment pris en charge à Genève. Depuis l'année que dure l'épidémie en Afrique de l'Ouest et les 5 mois écoulés depuis l'alerte donnée par l'OMS, aucun cas remplissant les critères d'Ebola n'a donc été rencontré en Suisse en dehors des filières organisées. Le risque pour le Valais et le Chablais peut être considéré comme faible, voire très faible. Mais il n'est pas nul.

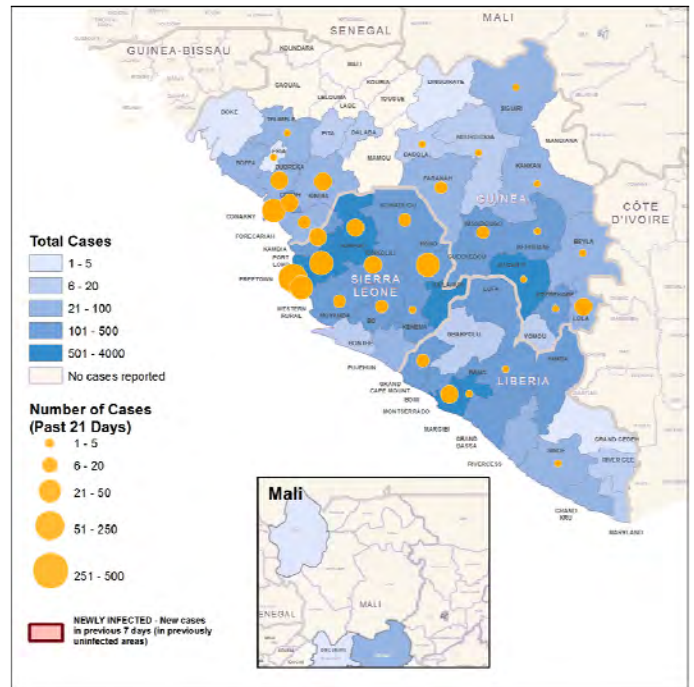
Quelles mesures en dehors de l'hôpital ?

Le Service de la santé publique valaisan a publié des recommandations pour la prise en charge d'un cas suspect d'Ebola pour les cabinets médicaux. [2]

Deux questions sont à poser à toute personne d'origine africaine ou toute personne consultant pour un état fébrile.

1. Avez-vous séjourné durant les 21 derniers jours en Sierra Leone, en Guinée-Conakry ou au Libéria ?
2. Avez-vous de la fièvre ?

Selon les recommandations envoyées à tous les cabinets médicaux début janvier 2015, si la réponse est oui à la 1ère question, le médecin référant du canton doit être contacté au 027 603 4863 (jours ouvrables de 08h-17h) ou 027 60 34700 (nuits, week-end, fériés).



Distribution géographique des cas nouveaux, confirmés ou probables, des dernières 3 semaines (en jaune) et cumulativement depuis le début de l'épidémie (en bleu) en Guinée-Conakry, au Libéria, au Mali et en Sierra Leone. Source : Organisation Mondiale de Santé, 14.01.2015.

Quelle est la situation actuelle en Afrique de l'Ouest ?

Pour la première fois, l'OMS fait part dans son rapport du 14.01.2015 d'une baisse de nouveaux cas diagnostiqués dans tous les pays concernés : La Guinée-Conakry déclare le nombre de cas le plus bas depuis août 2014 et le nombre de cas reste bas en Libéria. La Sierra Leone annonce une baisse de nouveaux cas pour la deuxième semaine consécutive. Mais plus de 200 nouveaux cas sont toujours déclarés chaque semaine. Il demeure possible que des infections non reconnues surviennent encore de façon importante et qu'un nouveau pic survienne, comme cela a déjà eu lieu en Guinée-Conakry après une fausse accalmie. Les mesures doivent donc être appliquées jusqu'à l'extinction de l'épidémie, selon le principe bien connu : mieux vaut prévenir que guérir.

Toute l'information destinée aux médecins est disponible sur <http://www.vs.ch/Navig/navig.asp?MenuID=32408>

Références

- 1) One year into the Ebola epidemic: a deadly, tenacious and unforgiving virus [Internet]. WHO. <http://www.who.int/csr/disease/ebola/one-year-report/introduction/en/>
- 2) Ebola : Prise en charge d'un patient suspect dans un cabinet médical (permanence). Santé publique du canton du Valais; 06.01.2015. <http://www.vs.ch/Navig/navig.asp?MenuID=32408>

Personnes de contact

Dr Frank Bally
Prof. Nicolas Troillet

frank.bally@hopitalvs.ch
nicolas.troillet@hopitalvs.ch